



MAISON DE LA METALLURGIE ET DE L'INDUSTRIE DE LIEGE

Sciences, techniques et savoir-faire

Au cœur du quartier du Longdoz, longtemps animé par les industries, la Maison de la métallurgie tisse des liens entre le passé et le présent. Le visiteur y découvre de salle en salle, d'hier à aujourd'hui, l'histoire de la métallurgie, des énergies motrices et de l'informatique.

À la découverte de la Maison de la Métallurgie

La métallurgie : Le visiteur est plongé dans l'étonnant univers d'une forge des 17^{ème} et 18^{ème} siècle. Du gueulard au laminoir, il suit chaque étape de fabrication de la fonte et du fer. Le zinc raconte ensuite son histoire, qui débute dans le bassin liégeois, où sa fabrication est mise au point par le chanoine Jean-Jacques-Daniel Dony. Cette salle accueille également (jusqu'au 30 juin 2013), une partie de l'exposition « *Vies de Zinc...* ». Pour comprendre la sidérurgie liégeoise, John Cockerill nous raconte son histoire dans l'espace qui lui est consacré. Ce voyage dans le temps s'arrête dans l'univers des usines aujourd'hui, au cœur de l'actualité.

L'eau, la vapeur, le gaz, le pétrole et l'électricité sont des jalons de l'histoire des **énergies motrices**. Renkin Sualem invite le visiteur à débiter ce périple en découvrant sa fabuleuse machine de Marly qui alimentait les fontaines de Versailles. Dans la salle suivante trône un élément clé de la première révolution industrielle : la machine à vapeur d'Ambresin (1840), impressionnante tant par sa taille que par son ingéniosité. Les moteurs à explosion, le plastique, l'éclairage public au début du 19^{ème}, ... de nombreuses exploitations du gaz et du pétrole sont expliquées dans la salle suivante. Enfin, le prototype de la dynamo de Zénobe Gramme (1871), qui marque le début de la révolution électrique, est la pièce phare de la salle de l'électricité.

Dans la salle de **l'informatique**, une étrange machine accueille les visiteurs : la tabulatrice d'Hollerith (1889). Elle est l'ancêtre du langage binaire, le langage des ordinateurs. Si éloignée de nos machines actuelles, elle est le point de départ de l'histoire des ordinateurs, depuis l'encombrant EDSAC jusqu'aux ordinateurs portables.

Expositions temporaires

Mais ces vastes salles ne sont que la partie émergée de la Maison de la Métallurgie... De nombreux objets et documents de collection ne peuvent être exposés à temps plein, faute de place ou pour leur garantir une conservation optimale. Les expositions temporaires permettent de valoriser certains de ces objets, en les proposant au visiteur pour un temps limité. Les albums photographiques de Saint-Paul de Sinçay (1868) seront ainsi exposés dans « *Vies de Zinc. Portraits de travailleurs, images d'entreprise* » à l'occasion de leur reconnaissance comme Trésor de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ils retourneront ensuite dans leur réserve, dans des boîtes qui les préservent des dégradations du temps.


VIES DE ZINC

>10.10.2012>30.06.2013


Portraits de travailleurs. images d'entreprise



MAISON DE LA MÉTALLURGIE
ET DE L'INDUSTRIE DE LIÈGE




Ils s'appellent Philomène, Jean, Léon, sont zingueurs, fondeurs, brigadiers, et posent en tenue de travail, avec leurs outils. À la demande de leur entreprise, la Vieille-Montagne, des photographes les ont immortalisés dans leur studio. À l'époque, il est exceptionnel de faire poser des ouvriers en portrait, en précisant leurs noms et professions.



Deux des trois albums qui contiennent ces portraits (1868) ont été récemment classés trésors du patrimoine mobilier de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ils étaient destinés à Louis-Alexandre Calley Saint-Paul de Sinçay, directeur de la *Société Anonyme des mines et fonderies de zinc de la Vieille-Montagne*. Ils sont le point de départ de l'exposition « Vies de zinc » présentée du 10 octobre 2012 au 30 juin 2013 à la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège.

Grâce aux photographies choisies dans les albums, le visiteur comprend le contexte social de l'époque, l'histoire de la Vieille-Montagne, l'utilisation de l'image de l'entreprise, les techniques de travail, etc.

Un jeu de rôle permet à tous d'entrer dans la peau de l'un des travailleurs de 1868, pour mieux comprendre leur vie dans les usines de zinc. En enfilant un des costumes inspirés des tenues de travail de l'époque, le visiteur fait un voyage dans le passé, dans le rude univers industriel de l'époque.



Le retour au présent se fait grâce à des photographies contemporaines. Certaines présentent l'industrie du zinc d'aujourd'hui, et surtout les progrès techniques et sociaux accomplis en 150 ans. D'autres nous conduisent sur les chantiers de restauration ou de construction de bâtiments où l'on perpétue des gestes et des techniques hérités du 19ème siècle.

Les élèves, travailleurs du zinc le temps d'une visite...

Pendant l'animation pédagogique, chaque élève de la première primaire à la sixième secondaire se glisse dans la peau d'un travailleur représenté sur les photographies, et enquête sur sa vie, ses activités, sa situation. En compagnie de l'animateur, la classe recrée le paysage social de l'époque. Les techniques de travail du zinc, des matières premières aux produits finis sont aussi expliquées grâce à des manipulations de minerais et de produits finis.

Ouverture : Du 10 octobre au 30 juin 2013

Ouvert du lundi au vendredi de 9 à 17h (week-ends : octobre 2012, avril, mai et juin 2013)

Lieu : Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège, Boulevard Raymond Poincaré 17 B-4020 Liège

Infos et réservations : +32 (0) 4 342 65 63 info@mmil.be www.mmil.be

Personne de contact pour la presse : Elise HONNAY (Responsable Communication) promo@mmil.be

Conférence de presse : Mardi 09 octobre 2012 à 9h00 à la Maison de la Métallurgie.



Les albums de Saint-Paul de Sinçay, des clichés aux multiples visages

Des centaines de personnages, photographiés, tirés puis classés dans trois albums. Des ouvriers, des contremaîtres, des employés et de dirigeants. Des visages qui reflètent l'image d'entreprise voulue par la Vieille-Montagne en 1868.

Les représentations des installations de *la Société Anonyme des Mines et Fonderies de la Vieille-Montagne* font partie intégrante de son histoire. À travers des albums de lithographies ou de photographies, c'est son image que l'entreprise cherche à contrôler, à valoriser. Trois albums sortent du lot, avec leurs représentations non pas des installations, mais des travailleurs. Datant de 1868, ce sont de volumineux ouvrages, ornés du monogramme en laiton du directeur de la Vieille-Montagne : Louis-Alexandre Calley Saint-Paul de Sinçay.

L'industrie mondiale du zinc est née à Liège, en 1809, dans le quartier Saint-Léonard où Jean-Jacques Daniel Dony avait érigé une usine pour produire le zinc contenu dans les minerais qu'il extrayait à La Calamine. Après la faillite de Dony, Mosselman transforme l'entreprise en une société anonyme, la Vieille-Montagne, qui deviendra rapidement une multinationale possédant des sites de la Suède à l'Algérie et qui restera leader mondial de l'industrie du zinc pendant plus d'un siècle.

Habituellement, ce sont des vues des usines qui sont utilisées pour valoriser l'entreprise. En faisant poser les travailleurs en tenue, la Vieille-Montagne donne une dimension humaine à ses produits : c'est leur savoir-faire qui est la richesse de l'usine. Plus personnel encore, les noms et prénoms de chacun sont repris à l'arrière des clichés, parfois même la profession et le lieu de travail.

Deux albums sur trois présentent des portraits de cadres, d'employés et d'ouvriers de maîtrise, photographiés en buste, portant des habits bourgeois. Le troisième comporte 135 portraits en pied des ouvriers de la Vieille-Montagne. Ils posent en habits de travail, entourés de leurs outils. Ils sont mis en scène, faisant mine de travailler sur des outils déplacés ou reconstitués en studio, comme les fours. Toutes les étapes de fabrication et de transformation du zinc sont représentées.

En 1868, les ouvriers ne sont pas encore familiarisés avec les photographies : ils n'ont ni le goût, ni le temps, ni l'argent pour poser chez le photographe. Cette « mise à l'honneur » du travailleur témoigne du paternalisme dont la direction, si fière de ses œuvres sociales, fait preuve envers son personnel. Malgré cette attention particulière, les conditions de travail sont les mêmes qu'ailleurs : la tenue des travailleurs souligne le manque de sécurité ; des enfants travaillent dans les charbonnages, tout comme les femmes, alors que beaucoup craignent leur promiscuité avec les hommes; la distinction entre les travailleurs manuels, les employés et les « hauts-gradés » (surveillants, chefs ouvriers, ...) montre la dualité de la société de l'époque.

Différents photographes ont travaillé sur ce projet, dans des sites wallons et européens. Pour la région liégeoise, c'est Hubert ZEYEN qui a réalisé la plus grande partie.

Une exposition, mais aussi une publication

Depuis le 26 mars 2012, les deux albums photographiques dits « de Saint-Paul de Singay » conservés à la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège font partie des trésors du patrimoine mobilier de la Fédération Wallonie-Bruxelles, suite à l'arrêté de classement décidé par la ministre de la culture Fadila Laanan.

Réalisés en 1868 pour Louis-Alexandre Calley Saint-Paul de Singay, directeur général de la S.A. Vieille-Montagne, alors leader mondial de l'industrie du zinc, ils constituent une source inestimable tant pour l'histoire technique et sociale que pour l'histoire de la photographie et des représentations.

La Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège a voulu marquer ce classement, à la fois par une exposition et par une publication. Ils mettent en lumière le caractère exceptionnel de ces documents et permettent au public le plus large possible de les apprécier à leur juste valeur en en découvrant les multiples facettes. Ce projet, intitulé *Vies de Zinc. Portraits de travailleurs, images d'entreprise* s'intègre aussi parfaitement dans le programme culturel du musée consacré à la valorisation des métiers techniques.

Les travailleurs de 1868, hommes, femmes et enfants nous racontent d'abord leur vie de zinc, leur condition, leur usine, leurs outils, leur savoir-faire et leur labeur. Ils nous ont donné l'envie de rencontrer des anciens travailleurs. Ceux-ci ont encore connu les fours à zinc et nous ont offert leurs témoignages, que nous recevons comme un véritable patrimoine. Nous avons voulu aussi explorer les métiers du zinc en 2012. Nos enquêtes nous ont conduits dans les usines ultramodernes, de l'électrolyse à la fabrication automatique de profilés pour le bâtiment. Elles nous ont également amenés sur des chantiers où l'on perpétue des gestes anciens qui sont aussi du patrimoine. Les vies de zinc d'aujourd'hui se nourrissent ainsi à la fois de tradition et d'innovation.

Les travailleurs de 1868 nous disent aussi autre chose. Toute image est construite pour délivrer un message. En décodant les photographies d'hier, nous aiguïsons notre esprit critique pour comprendre les représentations actuelles, dans un monde où l'image est omniprésente.

Par les multiples liens que suscitent ces portraits, le musée rassemble les nombreuses dimensions qui constituent notre patrimoine, notre héritage collectif. Il joue son rôle de médiateur et, grâce au passé, permet aux citoyens de mieux comprendre leur société et leur environnement présents.